

MC
2 :

Musique

18
19

Renaud Capuçon et David Fray

Renaud Capuçon violon

David Fray piano



mercredi 3 avril

Programme

Renaud Capuçon violon
David Fray piano

Jean-Sébastien Bach

(1685-1750)

*Sonate pour violon et piano n° 5
en fa mineur BWV 1018*

Largo
Allegro
Adagio
Vivace

*Sonate pour violon et piano n° 3
en mi majeur BWV 1016*

Adagio
Allegro
Adagio ma non tanto
Allegro

*Sonate pour violon et piano n° 4
en ut mineur BWV 1017*

Siciliano. Largo
Allegro
Adagio
Allegro

Ludwig van Beethoven

(1770-1827)

*Sonate pour violon et piano n° 9
en la majeur « À Kreutzer »*

Adagio sostenuto – Presto
Andante con Variazioni
Presto

*****Entracte*****

mer 03 avril 19h30

Auditorium
durée 1h50
1^{re} partie 50'
entracte
2^e partie 40'

~~~~~  
Pour les curieux

→ Le CD intitulé *Bach : Sonates pour Violon* de Renaud Capuçon & David Fray est sorti le 29 mars 2019 sous le label Erato.

*Renaud Capuçon et David Fray, un duo parfait entre la grâce du violon et l'éclat du clavier, à savourer dans Bach et Beethoven. Ils joueront ce soir un chef d'œuvre du répertoire pour violon et piano : la Sonate À Kreutzer de Beethoven, qui a inspiré le livre éponyme de Tolstoï. Il s'agit là sans conteste de l'une des partitions les plus visionnaires du compositeur allemand. Le souffle est épique, moderne ; c'est une œuvre virtuose dans l'écriture comme dans son interprétation. D'un côté, un archet rayonnant, qui s'inscrit dans l'héritage de la grande école franco-belge de violon (on pense à Arthur Grumiaux). Et de l'autre, un pianiste au jeu passionné, capable de tirer les sonorités les plus profondes du clavier. En première partie, les sonates pour violon et clavier de Bach : originellement écrites pour clavecin, ces pièces seront donc ici interprétées sur piano moderne, mais dans un style le plus fidèle possible aux intentions du compositeur. Un beau contrepoint aux concertos du même Bach que Renaud Capuçon a interprété également cette saison à la MC2, avec les Lausanne Soloists.*

## L'art du dialogue

Destinée au culte, à la cour ou encore aux soirées en famille, la musique de Bach, luthérien, n'a d'autre but que l'édification de l'âme par le « divertissement ». Bach transformait continuellement ses partitions, les adaptant, les transcrivant ou les transposant.

À partir de 1717, durant les quelque six ans passés à la cour calviniste de Köthen, Bach composa une grande partie de son œuvre instrumentale : les quatre Suites (ou Ouvertures), les *Brandebourgeois* (« Six concertos pour divers instruments »), divers concertos, pour un ou deux violons, pour un, deux, trois ou quatre clavecins et cordes, les Sonates pour

violon et clavecin, sans oublier les Sonates et partitas pour violon seul, les Suites pour violoncelle et le premier cahier du *Clavier bien tempéré*. Instrument qu'il pratiqua dès sa jeunesse, le violon demeure celui auquel est dédié un grand nombre de partitions, non seulement comme soliste de plusieurs concertos, mais surtout avec la série des Trois Sonates et Trois Partitas pour violon seul BWV 1001-1006, ou celle des Six Sonates pour violon et clavecin obligé, BWV 1014-1019. Alberto Basso, son biographe (\*), date leur composition des années 1718-1722. Le « destinataire » de ces œuvres, « si tant est qu'il

(\*) Alberto Basso, Jean-Sébastien Bach, vol. I et II, Fayard, 1985.

soit réellement nécessaire de distinguer une personnalité à la mesure de laquelle Bach aurait taillé de telles pages, écrit-il, aurait pu être Pisendel ou Spiess, voire l'autre violoniste de la cour de Köthen, Martin Friedrich Marcus. » Deux copies nous sont parvenues, la première réalisée entre 1748 et 1758 par Johann Christoph Altnickol, gendre et élève de Bach, la seconde, en parties séparées, due à trois copistes distincts, sous le titre *Sei Sounate à/ Cembalo certato/è/Violino solo, col/basso per Viola da Gamba accompagnata / se piace / composta da / Giov : Sebast : Bach*, publiée à Zurich, en 1802. L'instrument à archet s'impose-t-il sur l'accompagnement du clavier ? Rien n'est moins sûr, au regard du titre de ces deux copies, contemporaines de Bach ou posthumes. Basso précise à cet égard : « Outre la présence de la basse continue, qui peut être confiée *ad libitum* à la viole de gambe, redoublant la fonction de la main gauche au clavecin, il faut noter que la main droite de l'instrument à clavier est conçue comme la partie d'un second violon. » On constate donc un dialogue permanent entre le violon et la main droite du clavier.

Historiquement, Bach se réfère à la sonate d'église de Corelli, avec son alternance de quatre mouvements lent-vif-lent-vif, « modifiée dans une perspective de musique concertante plus élancée et plus achevée, et avec une plus intense participation de l'écriture contrapuntique » (Basso). Un dosage savant de styles caractéristiques de l'École Italienne et de l'École du Nord, « manifestation exemplaire » du « savoir-composer » dans un genre et pour un instrument déterminé. Cinquante ans après leur composition, Carl Philipp Emanuel, le second fils de Bach, classait ces six Sonates « parmi les meilleures compositions de feu mon cher père. »

La troisième, en mi majeur, BWV 1016, débute sur un « Adagio » rêveur, avec de larges phrases du violon, reposant sur une riche

texture du clavier. Suit le trio fugué de l' « Allegro », une basse de chaconne au clavier pour l' « Adagio ma non tanto » agrémenté de variations ornées au violon. La Sonate se clôt sur une toccata, un « Allegro » souple, détendu et brillant.

Surprise avec la quatrième, en ut mineur, BWV 1017, qui s'ouvre sur une « Sicilienne » grave, comme un prélude à la *Passion selon saint Matthieu*. Étonnant contraste avec l' « Allegro », le deuxième mouvement, une fugue très développée à partir d'un thème d'allure populaire, placé assez haut dans le registre du clavier, puis repris au violon. Retour à l'atmosphère des *Passions*, avec un « Adagio » où les cordes du violon se rapprochent de la voix chantée, calme et reposée, sur des triolets du clavier. Un épanchement de courte durée, balayé par l'énergie italianisante du final « Allegro ». Le « Largo », si éloquent, qui ouvre la cinquième Sonate, en fa mineur, BWV 1018, apparaît comme l'un des sommets expressifs du recueil. Une polyphonie à quatre voix, qui tranche sur tous les mouvements lents des cinq autres sonates, un *lamento* dans le plus pur style archaïsant. Place ensuite à un grisant « Allegro », dont le style s'oppose à ce qui précédait... Sur un dessin d'arpèges au clavier, le troisième mouvement « Adagio » fait chanter la mélodie feutrée du violon, tandis que l'émotion s'étend à un « Vivace » syncopé et enjoué.

Qui a dit que violon et piano s'entendaient à merveille ? Personne, et encore moins ceux qui commentèrent à l'époque la Sonate n° 9, en la majeur « À Kreutzer », op. 47 de Beethoven – l'*Allgemeine Musikalische Zeitung* trouvant que Beethoven avait : « poussé le souci de l'originalité jusqu'au grotesque », et qu'il se montrait « l'adepte d'un terrorisme artistique ». Le musicographe Jean Chatavoine fit remarquer que les premier et troisième mouvements étaient : « un véritable corps à

corps de deux instruments ».

Plus récemment, dans son essai sur le compositeur (\*\*), André Tubeuf écrivait : « Violon et piano partent comme à l'assaut l'un de l'autre dans cette *Kreutzer*, griffes dehors, se provoquant, se poussant l'un l'autre à leurs extrémités (...) Un combat à outrance comme dans un champ clos, où il va bien falloir que chacun donne le meilleur de soi-même. » Si, pour le compositeur, la musique est un combat, c'est aussi un dialogue, certes malmené, violent, voire incendiaire, mais passionnément animé. Publiée en 1805 à Bonn, elle est dédiée « al suo amico Rodolphe Kreutzer » que Beethoven avait rencontré à l'ambassade de France, à Vienne. À son éditeur, il écrivit : « Kreutzer est un bon cher homme ; sa simplicité et son naturel me sont plus chers que tout l'extérieur sans intérêt de la plupart des virtuoses. Comme la sonate a été écrite pour un habile violoniste, la dédicace lui va d'autant mieux. » La « clé » de ce dialogue mouvementé entre les deux instruments réside sûrement dans ce commentaire de Beethoven : « in uno stilo molto concertante quasi come d'un concerto ». Kreutzer ne la joua jamais en public, la déclarant « inintelligible », tandis que la première exécution revint à un jeune virtuose, George Bridgetower, qui accompagna Beethoven lors d'un concert, à Vienne, en mai 1803.

La plus célèbre des dix sonates pour violon et piano comporte trois mouvements. L'introduction du premier « Adagio sostenuto – Presto », qui a tant frappé les esprits, énonce quatre longues mesures emphatiques au violon seul, après quoi, toujours sur un ton dramatique, le piano réexpose le thème initial, avant que les deux instruments se rejoignent pour le « Presto », non sans se disputer les thèmes qui fusent avec énergie. Impatient, exaspéré, haletant ou bondissant : ce premier mouvement rageur passe en un clin d'œil du pianissimo au fortissimo – de

quoi effrayer un auditeur non préparé ! Maître du piano, Beethoven reprend le dessus dans le second mouvement « Andante con variazioni ». Un art de la détente, que le « Presto » précédent ne pouvait faire présager. Dans son *Beethoven* (\*\*\*), André Boucourechliev l'envisage : « comme un modèle très pur de la variation *figurative* (...), dans le sens que lui donne la peinture moderne, trait essentiel de l'évolution beethovénienne : c'est d'abord la ressemblance au modèle initial, préservée tout au long du mouvement, qui caractérise les variations de cet op. 27. » Imaginé tout d'abord pour la Sonate n° 6, le « Finale : Presto » caracole sur un rythme de tarentelle. Le thème entêtant du premier mouvement est repris, non plus jalosé entre les deux instruments, mais précipité en un corps à corps à armes égales. Un duel épique qui se solde sans vaincu ni vainqueur, mais avec un Beethoven conquérant et léonin.

**Franck Mallet**

(\*\*) André Tubeuf, Ludwig van Beethoven, Actes Sud, 2009.

(\*\*\*) André Boucourechliev, Beethoven, Le Seuil, 1963.

# Renaud Capuçon, violon

Né à Chambéry en 1976, Renaud Capuçon étudie au CNSM de Paris avec Gérard Poulet et Veda Reynolds, puis avec Thomas Brandis à Berlin et Isaac Stern.

En 1998, Claudio Abbado le choisit comme Konzertmeister du Gustav Mahler Jugendorchester, ce qui lui permet de parfaire son éducation musicale avec Pierre Boulez, Seiji Ozawa, Daniel Barenboim et Franz Welsler-Moest.

Lauréat de nombreuses récompenses internationales, il collabore avec les chefs les plus en vue et les orchestres les plus prestigieux, et joue aux côtés de solistes de renom (dont son frère Gautier) dans les plus grands festivals de la spécialité.

Sa discographie est impressionnante : avec Martha Argerich, citons les Trios de Haydn et Mendelssohn et le Triple Concerto de Beethoven, un album d'œuvres de Berlioz, Saint-Saëns, Milhaud et Ravel avec la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, *L'Arbre des Songes* d'Henri Dutilleux, Mendelssohn et Schumann avec le Mahler Chamber Orchestra, Mozart avec le Scottish Chamber Orchestra, la musique de chambre de Schubert, Ravel, Saint Saëns, les sonates de Brahms ainsi que les

trios et les quatuors avec Nicholas Angelich, son frère Gautier et Gérard Caussé, les concertos de Beethoven et Korngold avec le Rotterdam Philharmonic Orchestra, l'intégrale des sonates de Beethoven et l'intégrale Fauré. Après les concertos de Brahms et Berg avec le Philharmonique de Vienne et Daniel Harding, Saint-Saëns avec le Philharmonique de Radio France et Lionel Bringuier, ainsi que *L'Histoire de Babar* avec Laurence Ferrari et Jérôme Ducros. Signalons aussi son premier best of *Violon Roi*, qui retrace son parcours, un récital avec Khatia Buniatishvili, un disque réunissant la *Symphonie espagnole* de Lalo, le premier concerto de Bruch et les airs bohémiens de Sarasate, un disque avec des concertos contemporains, un disque de sonates et trios de Debussy, un album *Au cinéma*, consacré aux musiques de films, un album avec David Fray sur les Sonates pour violon

Il est le fondateur et directeur artistique du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence et du Festival Les Sommets Musicaux de Gstaad, et enseigne le violon à la Haute Ecole de Musique de Lausanne.

Renaud Capuçon joue le Guarneri del Gesù « Panette » (1737) qui a appartenu à Isaac Stern.

*« Les sonates de Bach pour violon et clavier sont des sommets de l'œuvre du compositeur même si elles ont parfois pu souffrir du voisinage intimidant des sonates et partita pour violon seul. Il s'agit de sonates en trio (à trois voix) dont l'inventivité ne cesse de susciter l'admiration ; par exemple, le rincer qui ouvre la sonate en fa mineur est d'une beauté qui ferait presque oublier l'admirable science du compositeur qui fait apparaître le motif à chaque mesure et sans monotonie aucune ! La sonate « À Kreutzer » est un autre sommet qui lui, envisage la sonate comme un combat, et les caractéristiques de résistance du matériau musical face à l'intensité presque insoutenable imposée aux musiciens en font une œuvre emblématique de Beethoven, emblème de volonté farouche en lutte face aux éléments ».*

Renaud Capuçon et David Fray

# David Fray, piano

Né en 1981, David Fray est diplômé du CNSM de Paris, où il a été l'élève de Jacques Rouvier.

Lauréat de plusieurs récompenses internationales, il joue aux côtés des plus grandes formations orchestrales : citons le Métropolitain du Grand Montréal et Yannick Nézet-Séguin, la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national de France, l'Orchestre de l'Opéra national de Paris, l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre de Monte-Carlo, l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg.

Il est également invité par les orchestres de Cleveland, Boston, San Francisco, Los Angeles, le Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre de la WDR de Cologne, le Deutsche Sinfonie-Orchester, l'Accademia Santa Cecilia, le NHK Symphony, le Philharmonia et le New York Philharmonic. En 2007, il effectue une tournée en Italie avec Riccardo Muti et, toujours sous sa direction, il est aux côtés de l'Orchestre de la Bayerische Rundfunk. En 2011, il joue pour la première fois aux BBC Proms avec le Netherlands Radio Philharmonic et Jaap van Zweden.

En récital, David Fray se produit sur les plus grandes scènes d'Europe, d'Amérique et d'Asie : récemment, on a pu l'entendre à Hambourg, Berlin, New York, Lisbonne, Amsterdam, Genève, Bruxelles, Cologne et Vienne. Il collabore avec l'Orchestre Philharmonique de Munich, l'Orchestre Symphonique de Bamberg, le Philharmonia, l'Orchestre Symphonique de Lucerne, le São Paulo Symphony et la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen à Paris, Istanbul, Brême et Hambourg et effectue une tournée aux Etats-Unis. Il est aussi l'invité des festivals de Montpellier, La Roque d'Anthéron, Colmar, Saint-Denis, Bad Kissingen, Ruhr, Rheingau.

David Fray enregistre en exclusivité pour Erato. Son premier disque, consacré à Bach et Boulez, lui vaut de nombreuses distinctions, ainsi que son enregistrement des concertos de Bach avec la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen et son récital Schubert. Paraissent ensuite les Concertos de Mozart avec le Philharmonia et Jaap van Zweden, puis un récital Bach, un album Chopin et récemment les Concertos pour 2, 3 et 4 pianos de Bach avec ses complices Jacques Rouvier, Emmanuel Christien, et Audrey Vigoureux.



# Musique et humour

*Du répertoire baroque à la  
création contemporaine, cinq  
siècles de rencontres entre le rire  
et les notes, à déguster tout au  
long de la saison 2018-2019!*

**D'Offenbach à Fauré**

**Les Musiciens du Louvre  
et l'Orchestre des Campus**

Direction : Pierre Dumoussaud

• 9 mai

**La Chauve-souris**

Mise en scène : Célie Pauthe

Direction musicale :

Fayçal Karoui

• 22 et 24 mai

**Mahler Chamber Orchestra**

Direction et piano :

Leif Ove Andsnes

• 16 mai

**Haydn / Mendelssohn,**

sous le signe de la surprise

**Les Musiciens du Louvre**

Direction : Marc Minkowski

• 4 juin

**Orchestre du festival**

**de Budapest**

Direction : Iván Fischer

Piano : Emanuel Ax

• 21 mai

**Accueil billetterie**

04.76.00.79.00

[mc2grenoble.fr](http://mc2grenoble.fr)



**MC2: Grenoble**

4 rue Paul Claudel

CS 92448

38034 Grenoble cedex 2

*Jennifer  
Larmore et  
l'ensemble  
Opus Five*



*L'art de la  
comédie musicale*

**mer 10 avril  
19h30**

## **Bar "La Cantine"**

Pour vous restaurer avec des soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, rencontrer les artistes...  
Le bar "La Cantine" et son équipe vous accueillent dès 18h\* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes!

\* le dimanche, une heure avant le spectacle